

## Allemagne : un modèle ? pas pour tout le monde

Un vrai matraquage : « *Regardez comme l'Allemagne est forte ; le chômage est très bas, ils sont compétitifs, leur industrie se porte bien ; il faut absolument faire des réformes comme eux...* ». Ce discours, on y a droit matin, midi et soir. Mais que vaut-il ?

Oui, l'Allemagne a fait des « *réformes* ». A partir de 2003, le minimum versé aux plus pauvres est passé de 448 € à 345 € ; on a ramené de 32 mois à 18 mois (puis 24) la période où les chômeurs peuvent toucher une indemnité ; et il est devenu obligatoire, pour un chômeur, d'accepter un emploi même sous son niveau de qualification, si l'agence le juge « *raisonnable* », sous peine de ne plus avoir d'allocation.

Résultat : les chiffres du chômage ont effectivement baissé, mais ce sont des emplois mal payés, de misère, qui se sont multipliés. Selon le syndicat IG Metal, 40% des salariés allemands gagnent moins de 7 € de l'heure. La chaîne de télévision franco-allemande Arte a fait des reportages sur cette nouvelle pauvreté : on y a vu une boulangère payée 5 €, et même une aide-cuisinière payée cinq ans d'affilée à 2 € 30 de l'heure !

Il n'y a pas de smic, pas de salaire minimum obligatoire, en Allemagne. La moyenne des salaires a un peu remonté, mais elle est encore en-dessous de ce qu'elle était avant la fameuse réforme, en 2000. Le modèle allemand, ce sont les femmes mal vues si elles veulent travailler ; ce sont les « *mini-jobs* » : des emplois à temps partiel payés 450 € par mois, où le patron n'a pas à payer de cotisation sociale ; les salariés n'ont plus de couverture maladie, ni de retraite... En 2013, on en est à 7 millions 400 000 mini-jobs...

Voilà sur quoi est bâti le « *modèle* » allemand. Et le résultat, c'est que pour les patrons de l'industrie, le pourcentage de bénéfice (taux de marge) est monté de 28% à 34%.

Aujourd'hui, c'est l'Allemagne qu'on nous montre en modèle. Fut un temps, c'était la Suède. Demain, ce sera un autre. Ce qui compte, c'est de nous dire qu'ailleurs, c'est mieux. Mais on nous laisse croire que ce serait mieux pour tous, et donc pour nous aussi. Et nous faire accepter ici

des mesures, dont on voit pourtant bien qu'elles vont dans le mauvais sens pour le travailleur du rang.

Non, l'Allemagne n'est pas un modèle pour nous. En Allemagne comme en France, la prospérité du pays peut tout à fait se faire sur le dos des plus exploités, et leur nombre augmenter. C'est le système capitaliste qui le permet, qui y oblige même en temps de crise.

Dans ce système, les pays sont en concurrence, mais les patrons sont aussi en concurrence entre eux à l'intérieur de chaque pays. L'économie, entre leurs mains, c'est une guerre permanente. Pour leurs comptes, ceux qui travaillent dur sont une dépense, qu'il faut diminuer, d'une manière ou d'une autre. Et ils nous mettent en concurrence, pays contre pays, entreprise contre entreprise, entre nous même dans la même boîte.

Avec un système aussi inhumain, nous ne pouvons plus nous contenter de vouloir préserver notre emploi, notre salaire. C'est une lutte sans fin, puisque c'est le système lui-même qui pousse à faire le contraire. Il nous faut une autre perspective, une autre manière de faire.

Imaginons qu'au lieu de voir dans l'autre travailleur un concurrent, on voit un allié possible. Et qu'ensemble on réfléchisse et on prépare de nouvelles règles pour en finir avec la guerre économique qui ravage la planète. On pourrait imaginer de mettre en place un partage du travail entre tous ceux qui veulent travailler, au lieu qu'on surexploite les uns pendant qu'on jette les autres à la rue. On pourrait imaginer un partage de toutes les richesses produites, au lieu qu'une bonne part aille dans les coffres des actionnaires et des propriétaires des entreprises.

Une société modèle, il n'en existe pas, mais rien ne nous empêche de l'imaginer, de la vouloir, de la préparer.

31/3/2013

L'Ouvrier n° 247

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)